

s'écria le mendiant. Mon Dieu, nous n'avons pas compris, répondit le chevalier avec beaucoup d'émotion : nous voulions doubler la pointe de Halket.

Impossible ! Au moment où nous parlons, la marée y est déjà. Il y a vingt minutes que j'y ai passé ; la vague s'avançoit de la hauteur d'un homme. Il faut retourner vite, vite ; il faut tâcher de pouvoir repasser là-bas à Ness-point : il n'y a pas d'autre salut.

Ils n'hésitèrent pas ; et sans s'arrêter à des raisonnemens inutiles, ils se fièrent à l'expérience du mendiant. Pendant qu'ils revenoient sur leurs pas aussi rapidement qu'il leur étoit possible, et en cachant de leur mieux l'angoisse qu'ils éprouvoient, Ochiltree leur raconta qu'il avoit été informé de leur tentative, et que présageant le danger auquel ils alloient être exposés, il étoit accouru sur la plage pour les avertir, s'il étoit temps encore. Il exprima beaucoup de doutes sur la possibilité d'arriver à Ness-point. Il fit remarquer à Sir Arthur, qu'un certain rocher de Raton qui, dans les hautes marées, se voit encore comme la proue d'un vaisseau, étoit déjà couvert par les vagues. Courage ! courage ! Mademoiselle, ajoutoit-il, nous pouvons encore arriver. Prenez mon bras de l'autre côté, tenez : nous ferons tout ce que nous pourrons pour vous tirer d'affaires. Ce seroit, ma foi, bien dommage qu'il arrivât un malheur à une noble demoiselle comme vous, qui êtes si bonne aux pauvres ! Puis il faisoit des observations inquiétantes sur le progrès rapide de la marée, en répétant que de sa vie il n'avoit rien vu de pareil.

Il est difficile, en effet, de se représenter une situation plus cruelle. Les mugissemens de la tempête, et les cris continuels des oiseaux de mer, sembloient de funestes présages pour ces trois êtres dévoués à la mort ; car à chaque seconde ils voyoient resserrer le petit espace qui séparoit encore d'une mer furieuse les bancs de rochers à pic. Déjà ils se sentoient mouillés de l'écume que le vent enlevait à la vague, et bientôt celle-ci arriva jusqu'à eux. Les yeux fixés sur la pointe de Ness, et nourrissant encore l'espoir d'y atteindre, ils couroient plutôt qu'ils ne marchaient ; mais une projection du rocher leur en déroba la vue. Ce fut un surcroît d'angoisses. Cet objet en perspective soutenoit leur courage. Ils ne le perdirent pas néanmoins tout-à-fait, et ils poursuivirent leur marche précipitée. Mais, hélas !